tchû nos les Sossons

BELGIQUE - BELGIË
P.P.
6820 FLORENVILLE
11/518

SOSSONS d'ORVAULX

«Fayez toudjou l'bin t'i.- autou d'vou avu l'cûr lèrdge et amiteu»

périodique trimestriel de la Confrérie des Sossons d'Orvaulx asbl
Editeur responsable : Jean-Marie SINDIC, grand chancelier
Place Albert Ier, 63A - 6820 Florenville - ☎ 061/31 18 43

BUREAU DE DÉPOT : 6820 FLORENVILLE

© Reproduction interdite
Loi du 11-03-1957 : toute reproduction intégrale ou partielle est illicite.

N° 52
NOVEMBRE-DÉCEMBRE 06

Petit «rétro» sur l'été 2006

La foire à Libramont, tout d'abord. J. Lavigne, n'en assurait plus la coordination.
L'an dernier, déjà, il avait manifesté le souhait d'être déchargé de ces responsabilités qu'il assumait depuis plusieurs années… Merci du boulot accompli ! Retenu, en outre, par des prestations à la Maison de Tourisme, un problème de remplacement risquait de se poser ! Le «passage de témoin» a cependant été réussi et, une fois de plus, le résultat financier permettra la poursuite de nos objectifs sociaux.

Il faut y ajouter la prestation à la foire de Verdun… La brasserie nous avait laissé le choix de poursuivre ou pas notre présence… C'était compter sans le dynamisme «increvable» de Nicole et Camille : «pas question d'abandonner !!!» La Confrérie y a donc été… avec également un profit financier non négligeable.

Le 18 août vit le passage du «RAID», rallye international d'ancêtres, parti de Suisse, vers Paris, avec détour et étape par Orval… Etape que la brasserie souhaitait rehausser d'un certain éclat vu la qualité des participants et l'impact pour Orval et la brasserie en Suisse. Nous y avons donc été, accueillant les participants et offrant un coffret-souvenir de leur passage.
Les organisateurs nous remercièrent chaleureusement de notre contribution à la réussite de ce passage !

Vint la journée des Confréries à Seraing : nous nous devions d'y être bien présents… dans la perspective de 2007, puisque nous aurons l'honneur et la responsabilité d'être la Confrérie d'accueil avec, comme dit d'autre part, St-Arnould et Carabins. C'est ainsi que la délégation des Sossons fut représentative et sa présence appréciée. Pour nous, ce n'est pas tant le profit financier que la présence solidaire qui est importante à cette manifestation annuelle.

Enfin, en ce dernier dimanche d'octobre, la foire commerciale de Luxembourg… Sollicités pour assurer la présence de la brasserie, nous avions marqué une certaine réticence, car cette organisation n'était pas très bien «sentie»… Enfin, à la demande de la brasserie, un trio de dévoués s'y rendit. Expérience sans doute à ne pas renouveler, et conditions de «travail» insuffisantes.
Une fois de plus, nous avons rendu service !!!

En guise d'éditorial…

A méditer…

Mesdames, Messieurs, Chers Confrères, Chers amis,

Nous sommes réunis aujourd'hui au chevet de notre chère Confrérie des Grumeurs de Santenay, grièvement accidentée dans sa 17e année au sortir d'une réunion pas assez arrosée.

Le diagnostic vital n'est pas engagé mais selon la faculté son état de santé s'apparente plus à celui d'un premier ministre israélien qu'à celui d'un sportif de haut niveau.

Vous l'avez compris, la Confrérie traverse une crise générationnelle, les anciens, les fondateurs et piliers de cette institution ont souhaité prendre une retraite bien méritée, alors que malheureusement dans le même temps, *«une frange de la jeune génération favorise son avenir personnel, son confort, ses loisirs, délaissant ainsi les valeurs fondamentales de notre profession qui sont l'amitié, l'entraide et la solidarité. Pour autant, le tableau n'est pas si noir : quelques hurluberlus dont nous sommes ont bien l'intention de poursuivre la voie prise par les aînés.»*
D'ailleurs, Santenay a été reconnu en 2005 par la revue *Bourgogne d'Aujourd'hui* comme l'une des 5 premières appellations de Bourgogne pour son dynamisme et la qualité de ses vins. C'est en grande partie grâce aux vignerons qui animent cette appellation. Par notre motivation nous sommes tous prêts à vous faire revivre de grands moments avec les Grumeurs de Santenay.

J'ai trouvé intéressant… et presque rassurant de prendre connaissance de cet articulet du journal de la Confrérie de Santenay !
Nos Confréries sont quasiment toutes à la recherche de sang neuf : ne décourageons pas les jeunes «qui en veulent».

G. THÉODORE

Vous trouverez en annexe le bulletin de versement au profit du COMPTE SOLIDARITE, bulletin non envoyé dans notre précédente édition pour raison technique. Votre participation nous permet entre autres d'augmenter l'octroi du «SOSSON SOCIAL»…
Elle est entièrement libre au compte CBC n° 732-6111971-52, avec mention «solidarité Sossons 2006».
Pour nos amies et amis français, nous acceptons les chèques ou versements au compte du grand Chancelier J.-M. Sindic, Crédit Agricole Carignan n° 873-10300160 en signalant vos nom et prénom.
Cette année, 4 asbl recevront chacune 1.000 euros.
Il s'agit de l'asbl AU FIL DES JOURS,
l'asbl POUR UNE MEDECINE + JUSTE,
l'asbl FONDATION POUR LA LUTTE CONTRE LE CANCER,
l'asbl LES ELFES.
Elles vous seront présentées dans notre prochain n° de décembre.

La rédaction

Quelques étapes des événements de 2006… pêle-mêle

26e chapitre de la Confrérie du Purnalet de La Roche

Quand je vais donner mon papier à Jean-Marie il va s'écrier : « Ah, enfin un article pour le revue. Merci.» Je pense quand même que ce n'est pas très difficile de faire le compte rendu d'un chapitre surtout si on s'y est bien plu.
Bref, nous étions neuf (Willy François et son épouse, Jules Chenot et sa dame, Daniel Geimer et sa femme, Marcel Schutz, un ami médaillé Jean Denoiseux et moi-même) à être présents au chapitre de La Roche, ce qui n'est pas mal, car en général il se tient la veille du nôtre.
L'accueil se fait au café le carrefour à 9 heures et une heure plus tard nous allons en cortège vers l'église où se tiendra l'office religieux. Le ciel est encore nuageux mais au sortir de la messe il fait très beau. Les intronisations se font dans le cinéma et c'est devant une salle comble que plus de 64 confréries passent l'épreuve agréable du Purnalet (petite liqueur de prunelles) et jurent fidélité à la confrérie du même nom. Parmi les intronisés «civils je citerai notre ami Palix, dessinateur et illustrateur de la confrérie de La Rulles, que nous apprécions tous.
L'apéritif sera servi à l'extérieur, sur la terrasse d'un très beau complexe à Borzée, petit village distant de sept kilomètres. Le buffet froid sera accessible tout au long de l'après-midi et nous recevrons une petite bouteille de liqueur pour fêter ce 25e anniversaire. Quelques pas de danse pour certains et puis le retour qui s'effectuera sans escale, vu que les boissons étaient comprises dans le prix !

L'impétrant du jour, Olivier GUILLAUME

Le Larousse gaumais

Et nous fûmes invités à sa présentation officielle à Virton le 24 juin 2006… Il nous fut proposé la présence de 5 Sossons maximum, et comme l'invitation était tardive, nous fûmes 3 (Camille, Jean-Marie et Georges) à répondre à l'invitation.
Tant mieux pour les autres !!! Présents à 15h30, comme demandé pour paraître sur le podium dans le cadre d'une journée «surréaliste», on a «poireauté» jusqu'à 18h30 avant d'être invités, en compagnie de quelques personnalités régionales, dont Jean-Claude Servais et Joseph Michel… à qui nous avons servi l'Orval sur le coup de 19h30 devant une salle, entièrement vide !!!
Bref, à 20h30 on rentrait à la maison…
Ce fut en tout cas, une organisation «surréaliste» !!!
On dit toujours «on ne nous y reprendra plus»… et on est toujours victime de notre «devoir d'Orval»…
Ceci dit, heureusement que nous avions pris un casier avec nous (ce que les organisateurs nous avaient d'ailleurs demandé) car l'Orval servi sur place avait à peine 4 semaines !!!

La route de St-Jacques de Compostelle

Rien de ce qui est fait pour mettre notre patrimoine naturel en valeur n'est étranger à la Confrérie !
Elle a ainsi participé par sa présence à un départ d'Orval, de la «transmoisienne», ce parcours pour véhicules lents qui permet la découverte des sites, souvent méconnus, de notre belle Semois, et engage évidemment les participants au respect des sites et des promenades.
Dans le même ordre d'idées, un groupe, issu de cette transmoisienne a mis sur pied la réhabilitation des chemins de St- Jacques.
Cette tradition des pélerinages vers St-Jacques de Compostelle date du haut moyen-âge. Des milliers de pèlerins rallient encore chaque année Compostelle, et les devoirs chrétiens de «*l'hospitalitas*» incombent à toute la structure religieuse, de la plus humble à la plus flamboyante.
Aujourd'hui, un *guide européen des Chemins de Compostelle* renseigne deux voies, venant du Nord, la route du Danemark et la route de Pologne ;
Entre ces deux voies, la première passant par Aix-la-Chapelle, Liège, Namur, Paris, Tours et l'autre venant de Trèves par Luxembourg, Chalons en Champagne, Vézelay, il existerait des chemins de jonction, comme le relève Léon Maquet dans son ouvrage *Voies des pèlerins et chemins de St-Jacques à travers l'Ardenne.*
Une variante passe ainsi par St-Hubert, Chiny, Martué ou Avioth.
Le fronton de la chapelle de Martué serait ainsi orné d'une statuette figurant saint Jacques…
Un groupe de bénévoles, sous la direction de M. Mathys est occupé au balisage du tronçon belge, qui traverse la Gaume.
Son inauguration s'est faite le 10 septembre, dans le cadre des journées du patrimoine, en présence du ministre régional Lutgen.
Un très beau dépliant a été édité… Avis aux promeneurs désireux de mettre leurs pas, même si c'est brièvement, dans ceux des pélerins de St-Jacques.

Souper du Lions Club Pont d'Oye

Afin de colorer un petit peu l'apéritif, Mme Françoise Manchel, la présidente du Lions Club d'Habay, avait demandé à quelques confréries de bien vouloir servir leurs différents produits de bouche.
La confrérie de Chiny, les Maîtres des Forges d'Athus, le Maitrank d'Arlon et les Sossons d'Orvaulx avaient répondu favorablement à cette invitation. Nous nous sommes donc retrouvés, Alexis Zimmer, André Beckers, son épouse et moi-même, le samedi 11 mars au Bardenbourg, dans le domaine du l'abbaye cistercienne de Clairefontaine, à quelques kilomètres d'Arlon. Les organisatrices (il n'y a que des dames) ayant tout prévu (Orval, Maitrank, Coulée des métallos, Hotteuse, pâté gaumais…) nous devions juste servir les invités. Monsieur Jean-Pierre Mandy, membre de la confrérie du Maitrank et responsable du site archéologique de Clairefontaine, expliqua ce que ce terme «confrérie» signifiait en général.
Les septante invités furent vraiment enchantés d'en apprendre un peu plus sur les confréries et ne se privèrent pas de nous poser des questions. André se fit un grand plaisir d'expliquer en détails qui étaient les Sossons, comment se déroulait un chapitre et quels étaient les buts de la confrérie. Je rappelle d'ailleurs que cette soirée «Saveurs belges et Confréries» était organisée au profit des œuvres sociales du Club. Le souper se composait essentiellement des produits typiquement belges.
Comme notre présence n'était requise que pour l'apéritif, nous quittâmes la noble assemblée vers 21h30.
Alexis nous dit alors : «Ma femme ne me croira jamais ! Je rentre à la maison à neuf heures et demi et je n'ai bu que 2 Orval !!!» (Ce qui est vrai.) Comme quoi les soirées ne sont pas toutes les mêmes.

Olivier GUILLAUME

PS : Une petite lettre de remerciement de la part de la Présidente m'a été adressée et une copie a été déposée dans la farde Sossons au Pavillon du Tourisme.

Nouvelle de nos bénéficiaires du «Sosson social»

La confrérie a reçu, en ce début d'année, une gentille carte, signée des résidents et de l'équipe éducative du Centre de Stenay, qui a reçu une aide du «sosson social»… Nous vous la livrons intégralement :

«L'équipe éducative et les résidents tiennent encore à vous remercier de votre intérêt pour notre œuvre institutionnelle.
Votre don a permis cette année à nos résidents de participer à un stage de vannerie en septembre.
Encore un grand merci… que cet hiver soit le repos préparatoire au soleil des cœurs.
Que cette fin d'année soit le départ, pour chacun d'entre vous, d'une nouvelle voie heureuse et constructrice.
Bonne année !»

Suivent toutes les signatures…

Cela fait évidemment plaisir de voir notre aide si bien utilisée !

De la Conférence locale de St-Vincent de Paul…

Une lettre de remerciement pour les aides apportées par le «sosson social». Pour rappel, le comité ouvre son local, rue de la Station, chaque samedi en 9h30 et 11h00. Des colis alimentaires sont distribués.
«Une collaboration efficace est organisée avec le service social du CPAS, avec échanges d'informations, confidentielles, bien sûr, qui permettent une aide appropriée.»
Il n'est jamais distribué d'argent. Les moyens de la St-Vincent de Paul sont exclusivement dus à des donations d'associations régionales, par exemple votre Confrérie, et surtout, grâce à une aide récurrente de l'abbaye d'Orval à la St-Vincent de Paul provinciale, répartie alors en fonction des besoins de chaque conférence. N'oublions pas non plus les collectes annuelles de vivres dans les magasins Delhaize, et les ravitaillements des surplus alimentaires de la banque alimentaire, acheminés par les bénévoles, avec le camion de «Génération solidaire».
Nous devions donc ces renseignements, afin de vous dire que votre aide est chaque fois la bienvenue.
Encore merci !

On se devait donc également de publier ce petit courrier !

RASSEMBLEMENT DES CONFRÉRIES WALLONNES À FLORENVILLE - AOÛT 2007 -

L'année se termine : elle était celle de notre trentième anniversaire. Nous l'avons célébré dignement, mais sans faste exagéré.

Trente années d'activités, cela représente une somme d'heures incalculablres de bénévolat de toutes sortes, impossible à remercier comme il se doit. Toutes celles et tous ceux qui se dévouent se reconnaîtront dans ces quelques lignes : qu'ils en soient remerciés. Qu'ils sachent que grâce à elles, grâce à eux, non seulement une région dont nous sommes légitimement fiers est reconnue largement hors frontières, un produit de haute qualité est unanimement apprécié, mais des œuvres philanthropiques sont aidées grâce à notre «sosson social».

Indéniablement, nous avons su, au travers d'une organisation festive, garder, je pense, «l'esprit d'Orval».
Une nouvelle année s'annonce... Elle sera à nouveau fertile en activités puisque nous aurons, avec nos confrères de St-Arnould et de la Confrérie des Carabins, la charge d'organiser au mois d'août le rassemblement des confréries de Wallonie.

Ce n'est pas un mince projet... mais nous devons aussi pouvoir relever les défis ! Tenons-nous prêts dès à présent pour assurer le succès de cette journée !

Georges THÉODORE

Echos (lointains mais toujours vivaces...) du chapitre 2006

Nous avons toujours affirmé que notre intention n'était pas de figurer au *Guiness book* du nombre des participants à un repas de chapitre, non parce que la guiness est une bière concurrente (et par ailleurs excellente) mais tout simplement parce que tel n'est pas notre but !
Toujours est-il que nous étions 360 inscrits quelques jours avant la date... et que notre spécialiste es gastronomie, le grand maître Jacques Lavigne, pourtant très flegmatique, s'est affolé, téléphonant tous azimuts... car les inscriptions continuaient de parvenir au pavillon du S.I.
Réuni en toute hâte, le grand conseil, la mort dans l'âme, a bien dû limiter le nombre des participants... et donc adresser un mot d'excuse à celles et ceux qui s'inscrivaient tardivement... Il faut dire que ces «carabiniers d'Offenbach» étaient tout de même fautifs, car ils avaient largement dépassé la date fixée dans le courrier.
Nous tenons tout de même à nous excuser auprès de celles et ceux qui, malgré leur souhait, n'ont pu nous rejoindre. Il nous était matériellement impossible d'accueillir les derniers inscrits.
L'an prochain, des limites très strictes seront ainsi fixées, afin de mettre tout le monde à l'aise.
Ceci dit, et malgré le «stress» qui nous tenaillait, tout s'est admirablement bien passé, Moustache, son épouse et son équipe ayant su parfaitement maîtriser une situation délicate...
Nous avons donc dépassé le cap de la trentaine... Ce n'est peut-être pas un âge canonique, mais ce l'est pour nos associations qui vivent de bénévolat...
Alors merci encore à toutes celles et tous ceux qui ont fait le succès de ce Chapitre !

Accueil de nos hôtes italiens

C'est une bonne délégation de Bagnatica, maire en tête, qui a débarqué à Florenville samedi matin, veille du Chapitre.
Accueil et café à l'Actuel, puis journée bien remplie avec la visite des ruines de l'abbaye, assurée par un connaisseur, en l'occurrence Richard Delviesmaison, et ensuite départ vers Bastogne, «fief» de Marcel qui leur fit découvrir le haut lieu de cette bataille mémorable. Le repas du soir fut servi chez Léo... et le lendemain, on se retrouva dans l'ambiance des grands jours !!! A noter l'échange de cadeaux, ce qui permit aux bénévoles du lendemain de goûter le vin italien et ils l'avaient bien mérité !!!

Souvenir du 30e

Il fut fêté dignement et sans exagération ; comme nous l'avions promis. La bouteille spéciale était réussie et on y verra la «patte» de B. Dupont, le coffret également, et là, c'est Marcel qui nous fit découvrir son talent, ce dont on se doutait, et grâce à Huguette le bic gravé à notre Confrérie par notre sosson Van Espen... Ajoutons le n° spécial de la revue, qui fit mémoire des anciens qui portèrent le Confrérie sur les fonts baptismaux... Ils l'avaient aussi bien mérité... Un peu de nostalgie, évidemment, et comme le chantait Jo Dassin... «un peu de silence au milieu du tempo»... Le devoir de mémoire a ses exigences.

La MESA

Chacun connaît la Marche internationale du souvenir et de l'amitié. Les organisateurs avaient souhaité, cette année, faire étape à Orval, au départ d'Etalle, en diversifiant ainsi largement le parcours traditionnel.
Contacté par le Commandant Istasse, organisateur, et par ailleurs herdier d'Ardenne, j'avais marqué mon accord sur le principe d'une participation active de la Confrérie... en m'étonnant tout de même que lesdits organisateurs n'aient pas, au préalable, sollicité l'accord de l'abbaye... Il faut savoir que la MESA, c'est environ 5000 participants, des dizaines de voitures et, le soir... 50 cars ramenant les participants à leur lieu de départ. Il faut donc une intendance considérable et, bien que n'étant pas organisateur et ne disposant donc pas d'un mandat, je me suis permis d'introduire «le dossier» auprès de l'abbaye et de la brasserie... Quelque peu «effrayés» par l'ampleur de cette organisation, peu compatible avec le recueillement monastique, l'invitation a été déclinée.
J'ai transmis ce «déclinatoire» aux responsables, la brasserie restant à notre disposition si une étape s'organisait en Gaume...
Je me devais ces explications au cas où des nouvelles parviendraient à vos oreilles !!! On attendra donc.

Georges THÉODORE

Nous avons notre chant des Gaumais, agrémenté d'un couplet «Sosson» dû à Albert Husson.
Des confréries sœurs ont aussi leur chant. Voici le

Chant de la Djaye

En mil neuf cent nonante-sept il n'y avait rien
Mais certains avaient déjà des idées, et c'est bien
Les pionniers du groupe préparaient le terrain
Pour ce qui allait devenir une bonne bande de copains

Oui c'est la Djaye, et où qu'on aille
On chante, on boit, on danse, on rit, on fait ripaille
Oui c'est la Djaye, et où qu'on aille
Toutes les soirées prennent des allures de guindaille

Que ce soit à Resteigne, Tellin, Bure ou Grupont
Ils se sont mis en quête de tous les gais lurons
Balayant les querelles d'un rire, d'une chanson
De nos quatre villages, la Djaye fit l'union

Oui c'est la Djaye, et où qu'on aille
On chante, on boit, on danse, on rit, on fait ripaille
Oui c'est la Djaye, et où qu'on aille
Toutes les soirées prennent des allures de guindaille

La mémoire du compositeur virtonnais Antoine TOULMONDE a été rappelée cet été.
Il avait composé, en 1953, une chanson à la gloire de la Semois, sur des paroles d'Henri Orban, poète originaire de Ciney et professeur au Collège St-Joseph.
Cette chanson fut interprétée lors de la remise solennelle des prix au Collège en 1953.
La voici pour les amoureux de notre patrimoine...

La chanson de la Semois

Abbé H. Orban (juin 1953)

I.
Je connais un fin pays
Calme et clair d'horizons attiédis,
Aux tons adoucis.
J'ai cueilli son ciel heureux
dans mon flot nonchalant et soyeux.
Qui l'emporte au val bleu...

II.
Insouciante et folle enfant,
Par la Gaume je vais folâtrant,
m'arrête et reviens.
Dans mes flots de vif-argent,
Glissent truite ou brochet, ce géant
que je cache et retiens.

III.
Par les prés, les bois
Tintigny, Jamoigne,
je vais caresser
Chiny, Florenville...
Puis l'Ardenne bloque
de rudes rocs,
tout mon cours
qui accourt, fait le tour
et s'en moque !

IV.
Aux forêts d'Ardenne,
Je suis la Reine,
et mon chant plus profond
triomphe des monts...
Pour la nuit, je mets
mon laiteux ourlet
que j'oublie au matin...
Il s'effile en chemin

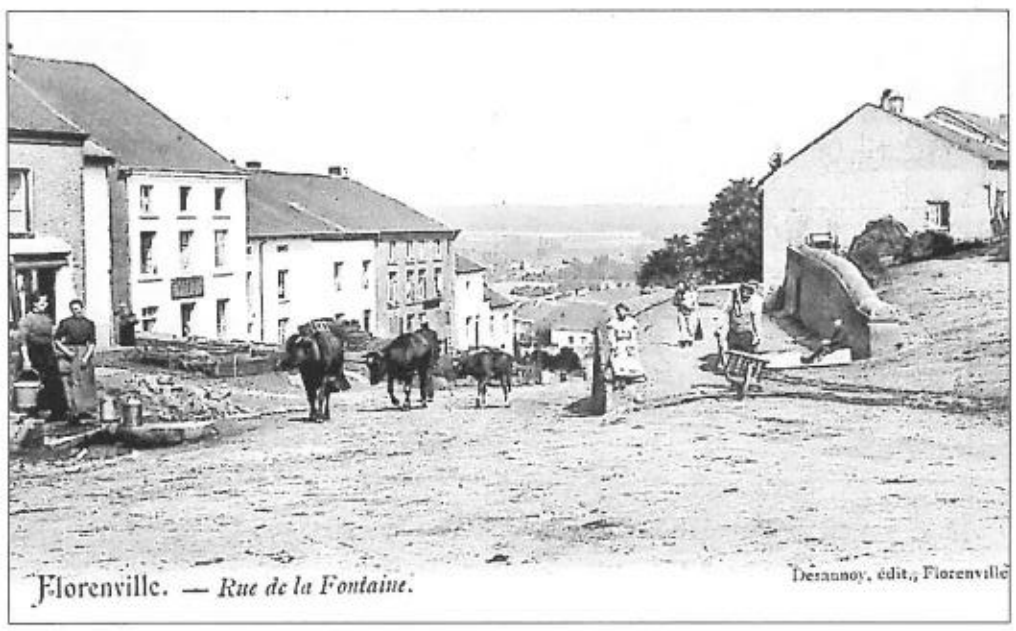
Refrain
Bonjour. Au revoir.
Je reviens. Je repars.
Et je vire très court
Au pied d'une tour.
Bonjour. Me voilà.
Les côteaux de là-bas
M'ont donné pour me plaire
Echarpe de bruyère.

Carte postale de Florenville

Rue de la Fontaine

Collection Tony ANTOINE

Que la vie semblait douce et paisible à cette époque ! Deux vaches et un veau remontent la rue. Le fermier qui les mène ressemble à un promeneur avec sa canne et son chapeau. Il n'y avait peut-être pas besoin des énormes troupeaux d'aujourd'hui pour vivre. Sur le côté à droite une jeune fille assise a mis sa robe du dimanche, sans doute pour la photographie. L'homme avec sa brouette en bois porte son chien sur l'épaule, heureux chien, son épouse le suit, un peu cachée, sans doute par peur du photographe.
Sur la gauche deux femmes discutent devant la borne fontaine où elles sont venues chercher de l'eau dans les seaux métallique et le bidon à lait. A l'arrière une vieille dame avec son panier en osier et le chapeau ardennais typique de l'époque.
Derrière, à la porte du tailleur Chapelet, on aperçoit madame Chapelet ou la couturière. Cette carte postale d'époque qui semblait si idyllique ne l'était certainement pas. Il suffit d'observer les mains des deux dames près de la fontaine. Leurs mains sont refermées et ne peuvent pas rester ouvertes naturellement, ce qui sous-entend un travail de dur labeur manuel. C'est ce détail qu'on retrouve sur toutes les cartes postales ou photos d'ouvriers de ferme ou d'usine des années 1900. Sinon la rue de la Fontaine n'a pas beaucoup changé.



Autour de la légende du trésor d'Orval

Un livre intéressant vient de sortir chez Dominique GUENOT, éditeur, écrit par Michel BENOIT et intitulé *Portraits de révolutionnaires ardennais* ou «quand les Ardennes étaient sans culottes».
Un chapitre est intitulé «Quand la légende se mêle à l'Histoire» ou «VASSANT et le trésor de l'abbaye d'Orval». Vassant était le premier magistrat mis en place à Sedan par le nouveau pouvoir révolutionnaire, natif par ailleurs de… Villers-dvt-Orval, de parents marchands qui partirent habiter à Saint-Menges.
Il connaissait bien l'abbaye et ce serait lui qui aurait organisé le pillage de l'abbaye…
Ceci pour exciter votre curiosité…

Ce texte nous est envoyé par Valery Mariage, Avocat au barreau des Ardennes et que nous avons intronisé en 2005.
Merci à lui… et encore invitation à tout rédacteur potentiel d'un article !

Quand la légende se mêle à l'Histoire

VASSANT et le trésor de l'Abbaye d'Orval

La course aux trésors a souvent fait l'objet de spéculations rituelles sur les richesses enfouies par les armées en déroute, par les populations fuyant l'ennemi et par les religieux persécutés.

Parfois, les uns se mêlent aux autres et les conjonctions de ceux-ci créent et nourrissent des légendes qui deviennent obsessionnelles, indestructibles dans le temps, même si la logique et les moyens modernes mis à la disposition des chercheurs en herbe tentent de démontrer qu'une légende se doit de demeurer parmi les contes, rêves et autres «Chansons et gestes» qui peuplent les mémoires et l'inconscient de notre civilisation.

On raconte que, le 20 juin 1791, la veille de la fuite de la famille royale vers Varennes, deux carrosses seraient partis des Tuileries. L'un chargé de trois millions d'or et d'argent, l'autre des diamants et des bijoux de la Reine, le tout à destination de Montmédy devenue le quartier général de l'armée de l'Est commandée par le célèbre marquis de Bouillé.

La première voiture aurait atteint Montmédy le 22 juin en fin d'après-midi. Axel de Fersen et Choiseul avaient été de ceux qui avaient établi le plan de route pour l'évasion de la famille royale et celle-ci était attendue au sein de l'abbaye d'Orval aux alentours du 23 juin 1791.

La deuxième voiture s'était mise en route, sous la direction du duc de Choiseul. Celui-ci aurait confié le transport des bijoux à Léonard ; le célèbre coiffeur de la Reine, prévenu au tout dernier moment de sa mission.

Plus tard, le coiffeur de la Reine déclarera dans ses mémoires qu'il arriva à Varennes en cabriolet et que s'étant arrêté sur la grande place du bourg et ayant aperçu le chevalier de Bouillé, le fils du marquis, en compagnie de l'un de ses hommes, il lui déclara vouloir des et «qu'il sait tout ! Que le Roi et la Reine sont partis de Paris mais qu'il doute qu'ils aient pu poursuivre leur voyage vers Montmédy !»

Et il ajouta :

«Je suis Léonard, j'ai avec moi l'habit de cérémonie du Roi et les bijoux de la Reine. Je crains d'être arrêté. Il faut absolument que je parte. Donnez-moi des chevaux et vous-même, je vous engage à partir car vous courrez des risques en restant plus longtemps !»

Le gentilhomme qui accompagnait le chevalier de Bouillé était le capitaine de Raigecourt, qui avait épousé mademoiselle de Causans, l'une des meilleures amies de la sœur du Roi, madame Elizabeth. Les deux femmes entretenaient une correspondance soutenue depuis le début des événements révolutionnaires qui avaient contraint madame de Raigecourt à émigrer à Trèves avec sa famille.

Dans une des dernières lettres qu'elle put écrire à madame de Raigecourt, la sœur du Roi fait étrangement allusion à des missions qu'elle lui aurait confiées en ces termes :

«Tout ce que je veux ajouter, c'est que tu me parais d'une grande lenteur à exécuter les commissions que l'on te donne. En attendant j'enrage, je t'embrasse, et t'aime de tout mon cœur.»

Qu'elles étaient ces commissions confiées à madame de Raigecourt, et quel était le rôle de son frère dont madame Elizabeth ne se prive pas de demander de ses nouvelles ? De là à faire un rapprochement entre le convoi transportant les bijoux de la Reine et le capitaine de Raigecourt qui était en poste à «l'hôtel du Grand Monarque» à Varennes en compagnie du fils du marquis de Bouillé.

Léonard dut reprendre la route de Montmédy et arriva à destination où il dut remettre son précieux chargement au marquis de Bouillé. Les bijoux furent-ils apportés au petit château de Thonnelle, propriété de l'abbé de Courville, où le Roi et la famille royale devaient faire étape avant de reprendre la route de l'abbaye d'Orval ?

Cette grosse bâtisse existe encore à ce jour et se trouve au centre du village non loin du petit cimetière, quelques dizaines de mètres plus loin, la berline du Roi devait bifurquer sur la droite vers Avioth en direction de l'abbaye d'Orval. Une plaque commémorative y fut déposée en 1991 par l'association des amis de Louis XVI.

On dirigea le tout vers l'abbaye où la légende nous assure que les moines cachèrent les bijoux dans les caves, ceux-ci rejoignant les nombreux objets de valeurs déjà entreposés.

Bouillé se chargea en personne du transport et confia les joyaux aux moines comme convenu, conservant les pièces d'or et d'argent afin de les acheminer vers l'Allemagne, via Arlon, pour servir la cause des émigrés. Le marquis de Bouillé mourut en 1800 à Londres, sans avoir fait aucune confession sur la question.

Nous avons pourtant la certitude de sa présence ainsi que de celle de ses hommes à l'abbaye d'Orval jusqu'au 17 juillet 1791 par le rapport d'un espion envoyé sur les lieux par les conseillers de la municipalité de Sedan. Ceux-ci, vu leur attitude pour le moins passive lors des journées de Varennes, avaient été contraints de s'expliquer sans ménagement quelques jours plus tard et chargés par la même occasion de fournir un rapport secret sur les faits et gestes des émigrés et des troupes ennemies bordant le frontière.

Cet espion fut choisi en la personne d'un pauvre hère nommé Menu et que l'on surnommait Ragot. Son surnom provenant certainement de son attitude face aux rumeurs publiques, qu'il devait colporter sans se faire prier, et dont il avait connaissance grâce aux différents métiers qu'il exerçait quotidiennement, lui permettant de dévoiler toutes sortes de «secrets» dont l'authenticité n'était pas la première des qualités.

Menu était un petit homme, bancal, passant inaperçu et qui avait l'avantage d'être doté d'une force hors du commun. Rusé et malicieux, subtile et physionomiste, cet être, ahuri par l'honneur qu'on lui fit en le désignant secrètement comme espion de la République, refusa même d'être rémunéré pour le travail à effectuer, bien que celui-ci ne fut pas sans présenter de grands dangers.

Ayant pris l'aspect d'un mendiant, lépreux de surcroît, il parvint à s'introduire dans l'enceinte de l'abbaye et put constater que Bouillé et ses hommes en place depuis quelque temps s'apprêtaient à gagner l'Allemagne par le Luxembourg. Ces émigrés étaient accompagnés de Suisses rouges du régiment Diesbach et des régiments du Royal allemand et de Nassau.

Il avait assisté à leur départ et put être témoin de leur bénédiction par les moines encore en poste.

Menu rentré à Sedan, le rapport fut établi et envoyé aussitôt à Paris à l'Assemblée nationale, ce qui n'empêchera pas l'arrestation de la municipalité de Sedan dans son intégralité et l'exécution de ses membres après un jugement sommaire, accusés de complicité avec l'ennemi.

Le 8 décembre 1792, l'abbaye se retrouvait désertée, une grande partie des moines ayant préféré se retirer au Luxembourg face aux dangers qui les menaçaient et n'ayant plus la protection des soldats autrichiens. Il ne restait que quelques religieux dont le futur abbé Gabriel Siegnitz.

Les troupes françaises, dirigées par le nouveau pouvoir en place à Sedan dont Vassant était le premier magistrat, décidèrent de se rendre à l'abbaye d'Orval et de ramener le produit de leurs pillages sur le sol républicain. Au printemps 1793, un abbé, Dom Gaspard Courtois, ayant prêté serment à la Constitution, dénonça une nouvelle fois les biens subsistants au monastère à un agent révolutionnaire nommé Million.

Jean-Baptiste Vassant était né le 16 novembre 1765 à Villers-devant-Orval, petit village frontalier tout près de l'abbaye.

Il avait grandi entouré de ses parents, marchands, jusqu'à ce que ceux-ci rejoignent Saint-Menges près de Sedan, où leur fille habitait avec un garde forestier.

C'est ainsi que Vassant, après avoir effectué d'excellentes études à Sedan où il demeura dans une chambre meublée tant bien que mal jusqu'au lendemain du 9 Thermidor, bien qu'il ait été entretemps élu maire de la ville, en remplacement de Desrousseaux devenu suspect aux yeux de tous.

C'est donc emmené par Vassant et le curé constitutionnel Bernard de Mogues, que la garde nationale se rendit le 23 juin 1793 à l'abbaye d'Orval pour organiser le pillage du monastère. Bernard de Mogues connaissait bien les lieux puisqu'il avait été l'ancien protégé des moines avant les événements révolutionnaires.

Ils emportèrent des dizaines de chariots remplis de meubles, de vases, de vaisselles et de tableaux. Les chariots arriveront durant plusieurs jours sur Sedan et l'on transportera l'essentiel dans la cour du collège où leurs contenus seront vendus aux enchères. Toutefois, on peut penser que quelques chariots eurent une destination bien différente que celle prévue officiellement…

Chaque recoin va à nouveau être scrupuleusement fouillé mais les salles sont vides et les moines ont disparu. Il n'y a plus aucune trace des 15 000 volumes, manuscrits introuvables et d'une grande valeur, et il n'y a surtout plus aucune trace des joyaux du trésor de France.

De rage, Vassant et Bernard de Mogues vont donner l'ordre de brûler les lieux afin de faire disparaître tout vestige du monastère et l'incendie va durer six semaines. Lorsque les flammes s'éteignirent, il ne subsistait plus aucune vie animale ni végétale dans ce domaine jadis rayonnant de beauté. Pourtant les murs tenaient encore et les tours, de toute leur hauteur, semblaient provoquer avec ironie les gardes nationaux de Vassant qui désespéraient à présent d'éliminer définitivement toute trace de l'abbaye.

On envoya dans les Ardennes un jeune général d'artillerie de 21 ans nommé Loison, natif de Damvillers, nommé pour la circonstance par le Comité de Salut Public pour évacuer l'abbaye, et c'est au canon que l'on acheva de détruire l'œuvre fondée en 1076 par les moines calabrais. Plus tard, le général Loison comparaîtra en justice pour dilapidation de biens religieux, ce qui ne l'empêchera pas d'effectuer une brillante carrière militaire sous l'Empire. Il sera nommé gouverneur impérial à Saint-Cloud et son nom sera inscrit sur l'Arc de Triomphe. Loison mourra en 1816, châtelain aux alentours de Liège.

Bernard de Mogues, quant à lui, va comparaître à Florenville pour dilapidation et plaidera la juste vengeance. Il déclarera que l'abbaye d'Orval fut dévastée pour avoir abrité tous les émigrés fuyant la France par la trouée des Ardennes. Il accusera l'abbaye d'avoir reçu le marquis de Bouillé et son état-major, lesquels venaient de La Ferté, le jour où le Roi fut arrêté à Varennes, pour préparer un «pied à terre» à la famille royale en fuite. Mogues fut accusé de deux meurtres dont celui d'une femme qu'il avait enlevée à Sedan et tuée dans un bois. Il sera exécuté en 1804 à l'âge de 43 ans après s'être repenti sur l'échafaud.

La destinée de Vassant va être tout autre. Après la journée du 9 Thermidor et, dès que la nouvelle de l'exécution de Robespierre parviendra à Sedan, Vassant va s'enfuir de la ville dont il est encore le maire pour peu de temps. On le cherchera en vain. Il va disparaître. Il n'est ni chez son ami Gallet, maire de Mouzon, ni caché dans quelques recoins dont il a le secret.

Vassant est à Villers-devant-Orval, son village natal, à deux pas de l'abbaye d'Orval ou du moins ce qu'il en reste. Son ami, Boucher le jeune, encore hier responsable des geôles de la prison du Mont-Dieu, est à ses côtés. Il l'a suivi dans sa fuite, une fuite éperdue, car Vassant sait que l'on veut sa tête à présent.

Il est reconnu par un laboureur de Villers et les deux hommes sont bientôt arrêtés et enfermés à Montmédy. On les emmène dans une des nombreuses prisons de la citadelle située dans la ville haute. Cette forteresse, sentinelle des portes de la Lorraine, surplombe de son promontoire rocheux la vallée immense de la protection du marquis de Bouillé.

Les deux hommes vont être enfermés derrière de solides barreaux, sans grand espoir de retrouver la liberté. Cette forteresse est dotée de plusieurs ponts-levis, d'immenses remparts gardés nuit et jour, d'une énorme porte et de grilles infranchissables, où les soldats se relaient pour y monter le garde.

Et pourtant, ces deux hommes vont s'évader.

Ont-ils eu des complicités ? On s'évade de partout, me direz-vous, et l'histoire le prouve bien souvent, mais tout de même !

Il faut connaître les lieux et s'imaginer ce qu'ils étaient, faire revivre un instant notre imagination afin de reconstituer l'environnement de cette citadelle pour en avoir une idée. L'évasion sans une quelconque complicité paraît impossible. On ne les retrouvera pas. Ils vont tous deux disparaître.

Que pouvait bien avoir pu découvrir Vassant lors du pillage de l'abbaye d'Orval ?

Avait-il percé le secret du trésor des bijoux de la Reine ?

Avait-il eu connaissance du lieu où les moines avaient déposé les joyaux et les pierres précieuses ramenés de Montmédy lors de l'évasion manquée du Roi et de la famille royale ?

Pourquoi s'était-il réfugié à Villers tout près d'Orval lors de sa fuite ? Pour retourner à ses sources une dernière fois au risque d'être pris, ou bien voulait-il récupérer sa part de butin ?

On retrouvera Boucher le jeune en Espagne, il revint d'ailleurs, bien des années plus tard à Sedan, pour être hospitalisé avec sa femme et y mourra.

Vassant accompagna-t-il son ami Boucher en Espagne ou préféra-t-il une fois de plus revenir sur les ruines de l'abbaye en espérant découvrir enfin le trésor dans quelques souterrains secrets. Peut-être fut-il victime de sa trop grande curiosité et gît-il encore au fin fond de l'un d'eux… On ne le reverra jamais plus. Bien plus tard, quelques Ardennais diront l'avoir aperçu, les uns dans une auberge, les autres sur le bord d'un chemin, mais rien de bien sérieux à tout ceci. Vassant disparut bel et bien.

Le secret des joyaux ne fut jamais percé, si Léonard, le coiffeur et perruquier de la reine, parti le 20 juin 1791 en compagnie de Choiseul, transporta bien les joyaux de la Reine jusqu'à Montmédy, et si Bouillé le prit en charge en direction de l'abbaye d'Orval, qui devait être une étape pour la famille royale dans l'attente de gagner le Luxembourg et l'Allemagne, ceux-ci reposent certainement encore au fin fond d'un des quelconques souterrains dont l'ouverture fut obstruée jadis par les gravas des hauts murs pilonnés par les canons du Général Loison. A moins que Vassant s'en fut emparé lors du pillage qui eut lieu à l'été 1793.

Quant à Léonard, le mystère demeure. Né à Pamiers près de Foix en 1758, son véritable nom était Jean-François Autié. Il avait deux frères, Pierre et Léonard, et emprunta le prénom de son deuxième frère pour se faire un nom à Versailles où il exerça son métier d'artiste qui lui permit d'approcher de très près les plus grandes dames du royaume de France par ses extravagances. C'est lui qui lancera la coiffure dite «A la belle poule», qui était, paraît-il, si haute que les dames ne pouvaient circuler en carrosse qu'agenouillées.

Jean-François Autié dit «Léonard» va émigrer le 21 juin 1791. Il reviendra pourtant comme beaucoup en France, certainement pour tenter de récupérer la coquette fortune qu'il s'était constituée à Versailles. Il va obtenir un poste de fonctionnaire à Paris, mais bien qu'il ait reprit son véritable nom, il va être reconnu et dénoncé. C'est ainsi qu'il va être emprisonné en Messidor, jugé et exécuté le 7 Thermidor An II en compagnie d'André Chénier, le poète rebelle. C'est du moins ce que prétend Campardon, l'archiviste bien connu. Il figure également sur les listes établies par Sanson, le bourreau de Paris.

Pourtant, et c'est bien là le mystère, le doute demeure sur son exécution. Les historiens Lenotre et Bord au début du siècle, et plus récemment Raymond Josse, ne comprennent pas pourquoi dans son dossier aux archives départementales des Yvelines répertoriées sous la cote 5Q 200 n° 72, il soit fait état d'une part de cette phrase datée du 9 Floréal An III attestant que Jean-François Autié ne soit porté sur aucune liste de condamné alors que le 2 Fructidor de l'An II, un document nous informe qu'il fut bien condamné à mort.

Lenotre émet l'hypothèse hasardeuse que Jean-François Autié dit «Léonard», grâce aux bijoux de la Reine qu'il aurait conservés en partie, réussit à soudoyer le bourreau et ses gardiens et qu'un autre homme fut exécuté à sa place et en son nom.

Si cela avait été le cas, on ne comprend pas pourquoi Louis XVIII, lors de la Restauration, nomma un certain Léonard Autié valet de chambre de Monsieur, futur Charles X ! A moins que ce Léonard ne soit le frère de Jean-François et qu'il fut récompensé en souvenirs des loyaux services de son frère le coiffeur. Et si une fois de plus Jean-François Autié avait usurpé le prénom de son frère ? Il aurait sans doute dû s'expliquer sur la destination des bijoux, et là…

Et pourtant, Eckard, dans ces mémoires, nous fait part de la découverte de lettres compromettantes de madame Elizabeth adressées à ses frères, les comtes de Provence et d'Artois. Dans celles-ci, il était question d'importantes sommes d'argent provenant de la vente de ses diamants. Ces lettres seront évoquées au procès de la Reine. Madame Elizabeth parlait-elle des diamants de la Reine ou de ses propres bijoux ? A moins que ce ne soit des deux ! Et dans ce cas, le produit de ces ventes étant destiné aux frères de Louis XVI, il est concevable que Léonard n'eut pas à s'expliquer sur la disparition des bijoux.

Je pense, pour ma part, que Jean-François Autié dit «Léonard» fut bien exécuté le 7 Thermidor An II et que le mystère des bijoux de la Reine demeure intact.

Une chose est certaine, le temps ayant fait son œuvre et la nature ayant repris ses droits, il serait bien difficile de découvrir l'ombre d'un indice. A moins que l'histoire rejaillisse du néant et que la légende se transforme en réalité. Après tout, n'y a-t-il pas à chaque légende l'ombre de la vérité ?

■